

Comme une promesse abandonnée

Mireille Fargier-Caruso

Numéro 154, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90731ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fargier-Caruso, M. (2019). Comme une promesse abandonnée. *Les écrits*, (154), 123–133.

COMME UNE PROMESSE ABAN-
DONNÉE

1

Un visage barre le jour
un visage creusé d'attente
une photo sur le journal qui te regarde

se peut-il qu'aujourd'hui
se peut-il qu'aujourd'hui le monde
du pain des jeux et stéréo

un visage barre le jour
l'enfant sur la photo à la campagne
« au pays des enfants délaissés »

ses parents partis en mégapole
travailler survivre
l'avenir en papier qui s'effiloche

ça lâche fatigués un clou dans la parole
quelle plaie quel accroc sur la ville ?
un visage barre le jour

aujourd'hui tu regardes le monde
avec des yeux blessés tu vois
ce qui se cache à l'ombre des photos

l'enfance un silence en réponse
fenêtre vide de la séparation
tout paraît pourtant tellement à sa place

du pain des jeux et stéréo
se peut-il qu'aujourd'hui le monde ?

2

des bouts d'affiches décolorées s'arrachent
on coule à pic à plat ventre on tombe
on ferme on se coupe au silex de la peur
fragments brisés d'un bois dormant

cependant ses racines ses forces souterraines
tentatives pour ouvrir l'horizon
écarter les montagnes hautes

que s'élance au-delà des barrages
la mémoire des fleuves
et souffle sur la terre l'incendie des forêts
un goût d'orage sous l'écorce

comme si c'était possible
de cultiver les champs d'agrandir l'équinoxe
chasser les cendres ancillaires
ce qui saigne à chaque fois pour chaque peuple
dans chaque pays

cultiver ici là-bas ensemble
sans un gardien pour surveiller au bout du rang
comme si le malheur ne gagnait pas
toujours du même côté

se peut-il qu'aujourd'hui le monde ?
comme si l'on ne savait pas
que l'on n'était qu'un peu de temps semé
entre terre et ciel

avec juste l'art et l'amour en bagage
dans l'éphémère superbe des couleurs

3

du rouge flamboyant des tulipes
à la calligraphie des hirondelles
s'effaçant à peine tracée dans le bleu

ou même la légèreté blanche si blanche
des flocons de neige
ces instants glacés suspendus dans l'air
qui retombent sans bruit pour mourir

comme si le malheur ne gagnait pas
toujours du même côté
et possible
cette intensité gratuite de nos jeux de nos danses

construction inlassable de châteaux de sable
en Espagne avec les mouettes en bord de mer
avec la houle qui sans cesse revient s'unir au ciel

s'égarer dans la lenteur loin du bruit
devenir quelqu'un d'autre
ailleurs très loin

ou rester là sous les tilleuls tranquille
odeur d'aubépine au soleil
et puis tard dans la nuit danser

danser toute la sensualité d'un tango
dans la perfection des gestes d'un gitan andalou

comme si l'on ne savait pas
ce plaisir infini de la beauté

4

la musique sa jouissance
mélopée d'un boogie au piano
tel un écho très doux répondant
au rythme du cœur

il n'est plus étranger le monde
il bat à l'unisson des cœurs
on le frôle on y trouve sa place

le temps ainsi apprivoisé
dans le plaisir de la répétition

et ce balancement des corps
cette joie simple et nue du mouvement
une émotion incontrôlable

comme la danse rythmée de l'amour
vers la plénitude
l'étreinte inoubliable
du sens et du cri

possible alors
en ces instants absolument habités
de chasser la fatigue lucide du regard
précipices douleur

passer outre la vie sectionnée
rassembler dans le ravissement de la musique
tout ce temps éparpillé perdu gaspillé à survivre
ongles rongés

5

se peut-il qu'aujourd'hui peut-être
bousculer une fois seulement
bousculer une fois pour toutes
la mort de l'azur

comme si le malheur ne gagnait pas
toujours du même côté
retenus à l'arrière dans une obscurité de fourmis

et si l'on ne savait pas
que l'homme était capable
de construire temples pyramides cathédrales

d'élever un chant tout au long de son histoire
la gratuité du poème
cette «réponse qui interroge»
«du réel désiré qui manque»

si l'espérance avait de temps à autre une chance
fontaine où se désaltérer
marcher sur la tête oui
et après ça flambe

ça ne renonce pas ça pense ça imagine
ça rallume le regard trop grave
de l'enfant chinois séparé

l'enfance son attente flouée
quand on ne sait pas que ça va finir

6

se peut-il qu'aujourd'hui le monde
murmures échoués stéréo

aux plus petits la noyade
le malheur toujours du même côté

se peut-il qu'aujourd'hui malgré
dans l'évidence de l'erreur
ça ne renonce pas ça ouvre les yeux les portes
des paradis enfin perdus

paradis de sang et de larmes
comme si celui qui croyait au ciel
pouvait quelquefois douter

et celui qui n'y croyait pas
de ses mains en inventer d'autres
à nos dimensions de vivants là tout près
le désir qui nous porte au centre

oubliées les ecchymoses
dans l'instant irrigué des rencontres

comme si la pluie sa froideur
ne tombait plus le soir sur les paupières
et la tristesse figée d'un visage
n'avait pas raison de tes rêves

7

tous les petits ruisseaux
ne pouvaient pas toujours être endigués
ni arrêté l'envol du colibri
obstinément des rires sous les nuages

par-delà la mémoire des fleuves
l'incendie des forêts
ne pas faire que rien ne se passe

élaguer les jours abîmés
tous les chemins où Poucet s'est perdu

quand l'impatience de vivre
fracassée à fleur de peau
rappelle-toi le feu des gestes
par-delà l'eau coupée

seul toujours on trébuche
du pain des jeux et stéréo
qui en réchappe ?

vivre enfin à hauteur de soi
une très longue histoire
savoir le rien n'est pas rien savoir

8

nos jeux nos danses nos amours
à jamais inachevés
de châteaux de sable en caresses
entre terre et ciel nous sommes plus loin que nous

comme si l'on ne savait pas
que le plus grand malheur
est de fouler cette promesse

toujours des hommes pour le dire et le montrer
ne peuvent faire semblant de croire
que tout paraît pourtant tellement à sa place

du pain des jeux et stéréo
quotidien dérisoire
ne peuvent dormir tranquilles
avec cette promesse abandonnée

certains jusqu'à mourir
pour refuser tous les visages qui barrent le jour
les photos sur le journal qui les regardent
dire très haut qu'il n'y a rien de pire
que ce possible assassiné

9

se peut-il qu'aujourd'hui le monde
malgré nos peurs à nos cous accrochées
on a pour nous une idée vraie du faux

et dans des lendemains qui déchantent
ce désir d'inventer inlassablement une autre réalité
avec l'entêtement la folie de l'herbe

à force ça déborde l'inerte ça pousse
ça transforme

dans le retentissement des paraboles sur les places
la vivacité des rhizomes
à force toujours un moment où ça casse

et après?
quel centre imaginé?

se peut-il que demain le monde
vaste pays des enfants délaissés
du pain des jeux et stéréo

comme si possible
l'avenir de l'enfant enterré
que pourront nos forces liées?
